

**QUAND  
NOUS NOUS  
SERONS  
SUFFISAM-  
MENT  
TORTURÉS**

**DE  
MARTIN  
CRIMP**

**MISE EN SCENE  
CHRISTIAN  
LAPOINTE**

**LA VEILLEE ET CARTE BLANCHE**

**15 FÉV → 5 MARS 2022**

**THÉÂTRE PROSPERO**

# QUAND NOUS NOUS SERONS SUFFISAMMENT TORTURÉS

DOUZE VARIATIONS SUR PAMELA DE SAMUEL RICHARDSON

---

Coproduction **Le Groupe de La Veillée** et **Carte Blanche**

Texte **Martin Crimp**

Traduction et mise en scène **Christian Lapointe**

---

Interprétation

**Céline Bonnier, Lise Castonguay, Laura Côté-Bilodeau, Emmanuel Schwartz**

---

Assistance à la mise en scène **Émanuelle Kirouac-Sanche**

Dramaturgie **Andréane Roy**

Lumières **Anne-Marie Rodrigue-Lecours**

Costumes **Virginie Leclerc** et **Fruzsina Lanyi**

Décors et accessoires **Claire Renaud**

Maquillage **Justine Denoncourt**

Peinture scénique **Camille Picher**

Musique **Nicolas Basque**

Intégration sonore **Gabriel Filiatrault**

Intégration vidéo **Lionel Arnould** et **Dominique Hawry**

Régie de plateau **Nicolas Barnoud** et **Amélie-Claude Riopel**

---

Direction de production **Catherine Comeau**

Direction technique **Michel St-Armand**

Chef son **Bernard Grenon**

Chef électrique **Nicolas Barnoud**

---

Technicien·nes

**Jean-Philippe Bourgeois, Caroline Lortie, Charles Laurier, Livio Verona,  
Dave Bilodeau, Annie Préfontaine, Chani Leibovici, Evelyne Londei-Shortall**



## MOT DU METTEUR EN SCÈNE CHRISTIAN LAPOINTE

Les récentes avancées des droits des personnes non genrées au Québec sont de petites lumières qui s'allument dans le noir. Cette noirceur qui semble digne d'être nommée hétéronormativité s'harnache évidemment au système économique en place, au système patriarcal et à la culture du viol devenue aujourd'hui culture populaire et dominante par le truchement de la pornographie et d'Internet.

On nous octroie un rôle social profond dès la naissance. Ces rôles «d'homme» ou «de femme» – et les conventions qui les régissent nous emprisonnent en quelque sorte. Ils nous sont octroyés et nous les octroyons encore aux nouvelles générations.

Et qu'en est-il historiquement de cette culture du viol – du rapt – et de sa banalisation – voire sa glorification – dans notre littérature occidentale? Dans la façon que nous avons aujourd'hui de nous représenter?

Et qui nous représente? Qui parle derrière la figure de fiction?

Qu'en est-il du libre arbitre?

Du libre arbitre contre le pouvoir du rapt et celui de l'argent?

Martin Crimp poursuit – depuis plusieurs années maintenant – un travail de réécriture d'œuvres du répertoire. De *La mouette* à *Cyrano* en passant par *Les Phéniciennes* – il s'attaque ici à un livre tristement fondateur de notre littérature occidentale, *Pamela ou La vertu récompensée*, paru en 1740.

Roman épistolaire d'un écrivain aussi imprimeur (pouvoir de diffusion/argent/cercle fermé) – il met en scène une jeune servante qui – ne voulant céder aux avances de son patron – Mr B. – est séquestrée et se voit offrir contrat de mariage et moult argents. À la fin du roman, Pamela devient en effet la femme de Mr B.

Considéré à sa parution comme un roman de mœurs – (puisqu'elle ne cède pas aux premiers abords – Pamela se voit – après le rapt – et le syndrome de Stockholm – vous me voyez venir – obtenir un mariage « en bonne et due forme » – laissez-moi rire) – le roman de Richardson,

best-seller de l'époque, est reconnu aujourd'hui comme un pilier du genre romanesque sur lequel s'est assise la littérature occidentale – aux côtés de Sade et Laclos.

En s'aventurant dans cette réécriture – afin de donner à voir la violence de cette noirceur qui fait aujourd'hui office de scène de la vie de tous les jours – l'auteur britannique semble scruter son propre point de vue d'auteur masculin – ne pouvant s'extirper de celui-ci – il le met en jeu – le questionne.

Allant constamment jusqu'au bout – ou se tenant sur la ligne de crête (pour citer Laure Adler à propos de Martin Crimp) – l'auteur paraît constamment nous obliger à nous positionner. À renouveler en quelque sorte notre contrat en tant que membre de l'assistance à chaque instant de la pièce.

La tradition littéraire de fiction implique plus souvent qu'autrement qu'une personne fasse parler plusieurs figures. Ici, Crimp met en jeu cette tradition et par le fait même questionne toute la tradition de la représentation théâtrale s'appuyant sur le texte comme partition à jouer comme on le fait depuis plus de deux mille cinq cents ans.

Dans le contexte des représentations que l'on se fait de l'humanité, qui aujourd'hui peut faire parler qui?

Est-ce qu'une personne blanche peut faire parler – choisir les mots – pour un personnage représentant d'une minorité visible?

Une personne hétérosexuelle – scénariste pour la télé par exemple – peut-elle faire parler des personnages homosexuels?

Une personne genrée peut-elle faire parler – écrire pour – un personnage non genré?

Un auteur masculin peut-il – encore aujourd'hui – faire parler un personnage féminin?

La tradition historique des hommes qui ont fait parler des figures de femmes est longue et n'est certainement pas toujours rassurante.

J'emprunte ce laboratoire de l'auteur pour moi-même; pour élucider des mécanismes qui sont en moi – en nous – en nous tous – profondément ancrés dans un univers comportemental renforcé par la manière que nous avons de vivre ensemble collectivement dans une arène de violence – que le temps décuple et que le pouvoir économique dicte – où comme de vieux couples constamment aux abords de s'entretuer – ne sachant plus pourquoi – nous passons le syndrome à la génération d'après.

Crimp ne met pas en scène des enfants de chœur. Les figures qu'ils convoquent dans ses pièces – il en fait, en quelque sorte, le procès sans connaître l'issue de la délibération – laissant plutôt le soin à l'assistance de tenir le rôle du jury et de l'accusé tout à la fois. Il y a longtemps qu'il ne parle plus de son écriture comme étant une écriture mettant en scène des dialogues. Il parle plutôt de transactions. En ce que le langage entre nous est pouvoir et à la fois le vecteur de la violence de ce pouvoir.

L'auteur nous donne à voir et à entendre la violence du monde qui se produit derrière des portes closes, mais aussi en plein jour – sous les yeux des passants et des complices – des collaborateurs et des clients.

Se représenter pour montrer à l'infamie le visage de l'infamie. Se représenter avec distance pour observer – décortiquer – donner à voir « de biais ». Observer ses propres biais. Les voir mieux pour les déjouer, se déjouer.

Si cette pièce semble violente c'est qu'elle est miroir du monde. La violence de cette pièce est – dans la vie de tous les jours – beaucoup plus prégnante et présente en dehors de cette salle. C'est qu'au théâtre elle est comprimée pour être décriée. C'est ce qui fait qu'elle agit parfois comme un vaccin ou comme une nouvelle paire de lunettes. C'est pour cela que nous avons besoin de nous représenter le monde et sa violence : pour tenter de l'élucider.

Bonne représentation!

Christian Lapointe



## PRESENTATION DE LA PIÈCE

*Quand nous nous serons suffisamment torturés* s'inspire librement du roman du XVIII<sup>e</sup> siècle *Pamela ou la vertu récompensée* de Samuel Richardson. L'œuvre à succès de Richardson, qui suscita frénésie et indignation à sa sortie en 1740, préfigurait déjà *Les liaisons dangereuses* de Laclos (1782) et aurait vraisemblablement influencé Sade pour *Justine ou les Malheurs de la vertu* (1791). Il a consacré Richardson comme l'un des écrivains majeurs de l'histoire de la littérature anglaise.

Dans le roman de Samuel Richardson, le personnage de Pamela, une jeune domestique, doit subir et repousser les assauts de son nouveau maître, Mr. B.. Farouchement décidée à conserver sa vertu, la jeune fille va user de tous les subterfuges pour échapper aux séductions, menaces et manigances de Mr. B., et le conduire à une extrémité inattendue.

La réécriture de Martin Crimp interroge notamment l'héritage culturel et sociopolitique de ce genre d'œuvre littéraire. Dans son adaptation libre du roman, il se concentre sur les zones d'opacité du rapport entre les personnages Homme et Femme. Il s'attarde sur le duel entre les protagonistes et les rapports de domination qui persistent à ce jour dans nos fictions comme dans nos sociétés contemporaines (genre, classe, etc.) et explore la brutalité du désir et du pouvoir masculin. Il nous dévoile que les fondements de la littérature sont ancrés dans cette culture de domination.

Le dramaturge joue avec les couples d'oppositions qui sont mis sous tension dans le roman de Richardson : répulsion-attraction, vice-vertu, domination-résistance-soumission. L'auteur exploite ces antagonismes qui confèrent une complexité et quelque chose d'insaisissable aux rapports qu'entretiennent Homme et Femme. Les contours de la relation entre les deux protagonistes varient, fluctuent beaucoup d'une scène à l'autre. Les scènes s'enchaînent comme les manches d'un duel féroce où les protagonistes tentent de détenir le contrôle du récit qui prend forme sous nos yeux.

De façon récurrente dans la pièce de Martin Crimp, on a l'impression qu'Homme essaie d'imposer à Femme le rôle de Pamela. Ce jeu de dédoublement crée une ambiguïté, un flou identitaire : qui parle, est-ce Femme ou Pamela, Homme ou Mr. B?

*HOMME : Le fait qu't'es encore là c'est déjà la preuve de mon pouvoir - Pamela - fais pas semblant qu'c'est pas ton nom. J'ai tellement d'pouvoir que j'ai pas besoin d'barrer les portes - pas plus que j'ai besoin d'm'obstiner avec toi. J'suis un homme. Ça veut dire que j'peux dire pis faire tout c'que j'veux. Y'a rien qui va changer ça. Dans cinquante ans ça va être pareil - pis pareil encore dans cent. Pis si tu t'enfuyais en courant d'cette pièce par n'importe quelle porte tu t'trouverais dans une autre pièce exactement pareille- pis si après tu courrais encore pour sortir de cette autre pièce par n'importe quelle porte, tu t'trouverais dans une autre pièce exactement pareille- et cætera et cætera- Pamela. Et dans chacune de ces pièces - même si c'était dans deux ou trois cents ans - tu s'rais encore une enfant pis j's'rais encore un homme et j'aurais encore le pouvoir.*

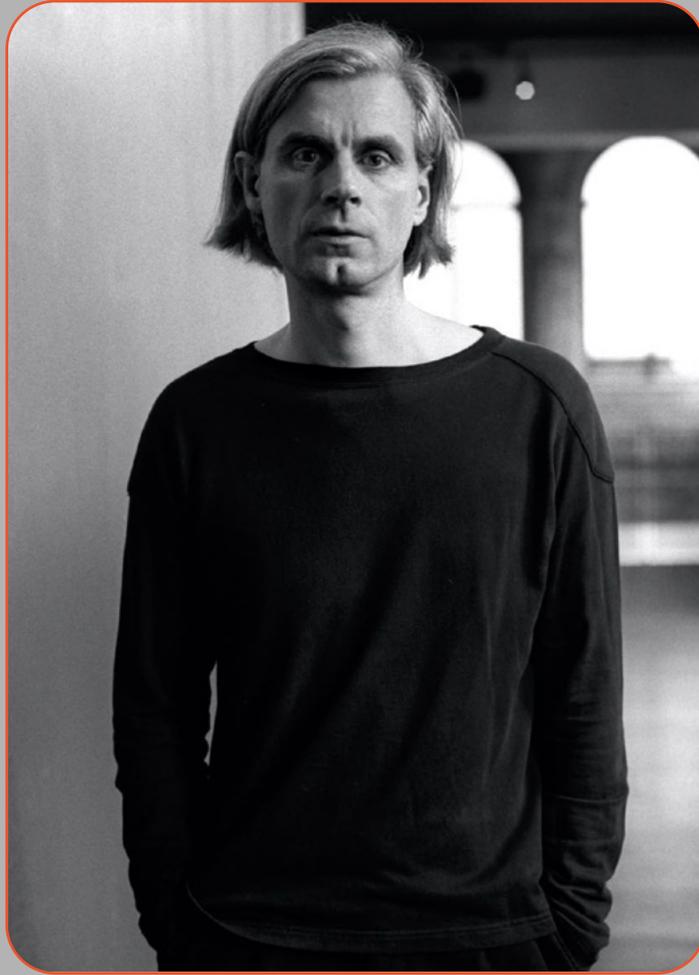
*(Quand nous nous serons suffisamment torturés, scène 1)*

Il y a quelque chose de brutal, mais non moins pertinent, de constater que cette phrase puisse à la fois être prononcée en 1740, donc par le personnage de Mr. B dans le roman de Richardson et en 2020, par l'Homme de la pièce contemporaine. Cela pose directement les bases de l'entreprise de l'adaptation de Martin Crimp.

*Texte tiré du cahier dramaturgique d'Andréane Roy. Pour plus d'information, consulter le [dossier de presse \(PDF\)](#) de la pièce.*

## MARTIN CRIMP

### Texte



© courtoisie Sydney Theatre Company

L'auteur britannique Martin Crimp, né à Dartford en 1956, est une figure incontournable de la dramaturgie contemporaine. Héritier de Samuel Beckett, d'Eugène Ionesco et de Harold Pinter, le théâtre de Crimp se caractérise par un travail d'exploration et d'expérimentation sans cesse renouvelé. Malgré cette grande diversité stylistique et formelle au sein de son oeuvre, il convient d'observer que sa dramaturgie en est une qui questionne autant les codes réalistes de la représentation fictionnelle que les conventions d'écriture liées à la construction du personnage et de la fable.

Martin Crimp concentre son travail d'écriture autour du sens et du rythme des mots, ainsi qu'autour d'une orchestration soignée des voix qui portent les dialogues. De tels procédés dramaturgiques bousculent aussi les conditions de réception de ses pièces en contexte de représentation, nous laissant parfois avec l'étrange et fascinante impression que les interprètes sont en train de fabriquer la fiction en temps réel sur la scène. Néanmoins, ces expérimentations formelles à l'égard de la partition textuelle et des mécanismes de la fiction ne se font jamais au détriment de l'accessibilité de la langue, dont le registre est celui de l'oralité quotidienne.

L'un des thèmes de prédilection de Crimp est celui des rapports de domination entre les individus, dans les sphères de l'intime et du politique. Ses pièces ouvrent généralement sur une situation réaliste qui a les apparences de la banalité, mais à l'intérieur de laquelle l'auteur introduit graduellement des fissures et de l'étrangeté, laissant ainsi affleurer les jeux de pouvoir, la violence enfouie ainsi que les zones de désir et d'opacité intrinsèques aux relations interpersonnelles. Les dialogues crimpiens sont à la fois « tendres et cruels », souvent empreints d'ironie et d'un humour caustique.

# PARCOURS ET BIOGRAPHIES

## COPRODUCTEURS

### LE GROUPE DE LA VEILLÉE

Depuis plusieurs années, la dramaturgie contemporaine est aux premières loges des créations de La Veillée. Nous aimons provoquer des rencontres avec des écritures nouvelles et singulières, traiter de thématiques qui touchent les enjeux majeurs et existentiels de notre monde. Amener les spectateurs à vivre des expériences qui peuvent étonner, parfois déstabiliser et surtout enrichir notre imaginaire. Oxygéner nos esprits – dépayser, bousculer un peu nos habitudes. Nos programmations se distinguent et peuvent présenter un enrichissement de l'offre théâtrale québécoise; les écritures d'aujourd'hui sont souvent stimulantes pour les créateurs; elles invitent ceux-ci à se lancer dans des formes inédites, des mises en espace hardies, audacieuses. Elles participent au renouvellement des rencontres avec les spectateurs.

Ce monde - nous ne cherchons pas à le refléter toujours de manière réaliste sur nos scènes; nous en montrons plutôt des images détournées, parfois poétiques. Un désir puissant nous anime de passer le réel dans le moulineur de l'intuition, de l'invention, dans la profondeur de nos obsessions créatives. Ainsi nous croyons que le théâtre peut emprunter tous les chemins qu'il souhaite pour témoigner du monde, tous! Et c'est ainsi que nos scènes québécoises demeurent vivantes, effervescentes.

### CARTE BLANCHE

Carte Blanche produit du théâtre résolument contemporain, aux formes scéniques ancrées dans le prisme des arts visuels. Il se donne pour mandat d'inciter les théâtres québécois à la prise de risque par la création de projets innovants en coproduction.

Depuis ses débuts en 1979, le dialogue entre théâtre et arts visuels est au cœur des créations de Carte Blanche. Avec ses premiers directeurs artistiques, Denis Bernard puis Gill Champagne, cette préoccupation se dégage déjà, mais le rôle central du travail scénographique s'affirme encore davantage par l'association de la compagnie avec le scénographe Jean Hazel à partir de 1988. Après le départ de Champagne en 2003, Hazel prend naturellement la direction de la compagnie. Avec des metteurs en scène invités (Marie Gignac, Martin Genest, Joël Beddows...), il met encore plus fermement l'espace scénique à la source de la rencontre théâtrale. De 2013 à 2017, Jean Hazel partage la direction artistique avec le metteur en scène Christian Lapointe, qui avait auparavant signé deux des productions de la compagnie, et qui assume seul la direction artistique de la compagnie depuis juin 2017. Carte Blanche a produit quelque 50 créations, dont plusieurs en partenariat avec les plus grandes structures de production du Canada et d'autres producteurs de la francophonie internationale.

L'organisme soutient plus activement la relève théâtrale de la Ville de Québec, depuis 2019, via une entente avec le diffuseur Premier Acte.

## CHRISTIAN LAPOINTE

### Traduction et mise en scène



© Julie Artacho

Auteur, metteur en scène, acteur et pédagogue, Christian Lapointe trace depuis quinze ans un parcours singulier, créant des objets théâtraux d'une exigeante densité. Il est l'auteur d'un cycle de pièces regroupées sous la dénomination *Théâtre de la disparition*, composé de *C.H.S.*, qui fut présentée dans la sélection officielle du Festival d'Avignon en 2009, *Anky ou la fuite*, *opéra du désordre*, *Trans(e)* et *Sepsis*. Inspiré tout autant par le symbolisme de William Butler Yeats – dont il a monté plusieurs textes parmi lesquels le triptyque *Calvaire*, *Résurrection* et *Purgatoire* sous le titre *Limbes* (2009) – que par la densité textuelle et le rapport à la réalité des corps de Samuel Beckett, Lapointe a progressivement orienté sa recherche vers une mise sous tension de la part de réel qu'exige au théâtre tout acte de représentation.

Christian Lapointe travaille, selon les mots du critique Hervé Guay, à des « expériences atypiques dont on sort rarement indemne », que ce soit à travers ses relectures d'auteurs symbolistes (Yeats, Villiers de L'Isle-Adam, dont il a monté *Axël*, qualifié d'irreprésentable en 2006, et Maeterlinck), une mise en scène d'un diptyque de textes de Marguerite Duras en 2013, ou des écritures de plateau de textes contemporains (*Vu d'ici*, d'après le roman de Mathieu Arsenault en 2008, *L'enfant matière* de Larry Tremblay en 2012, *Outrage au public* de Peter Handke et *Oxygène* de Yvan Viripaev en 2013, *Dans la République du bonheur* de Martin Crimp en 2015, mais aussi des textes de Claude Gauvreau, Fausto Paravidino, Mark Ravenhill).

Son travail a été récompensé à plusieurs reprises. En 2007, il est choisi comme protégé de la lauréate du prix Siminovitch Brigitte Haentjens. En 2010, il a reçu le Prix John-Hirsch décerné par le Conseil des Arts du Canada. L'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) a décerné plusieurs prix à ses créations, en 2014, 2015 et 2016 (*Oxygène*, *Tout Artaud?!*, *Dans la République du bonheur*, *Sauvageau Sauvageau*). En 2016 et 2019, il est finaliste au Prix Siminovitch.

Christian Lapointe a enseigné dans diverses écoles de formation professionnelle, notamment à l'École nationale de théâtre du Canada et à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. Sa pédagogie en est une qui s'éloigne de la tradition de théâtre psychologique.

Depuis le début des années 2000, il a créé plus de 25 spectacles. Il a mis en scène deux pièces au sein de la compagnie de création Carte Blanche avant d'en devenir le codirecteur artistique en 2013, d'abord en duo avec le scénographe Jean Hazel, puis en solo depuis juin 2017.

## INTERPRETES



© Monic Richard

### CÉLINE BONNIER

Céline Bonnier a su démontrer avec les années tout l'étendu de son talent de comédienne, tant sur la scène qu'à la télévision et au cinéma.

Au théâtre, elle collabore avec des artistes novateurs tels que Robert Lepage dans *Les Plaques tectoniques* et *Roméo et Juliette*, Denis Marleau dans *Urfaust* et *Trilogie de l'absence*, Serge Denoncourt dans *Le Cid*, Brigitte Haentjens dans *Hamlet Machine*, *La cloche de verre*, *Blasté* et *L'Opéra de 4'sous*, ainsi que Lorraine Pintal dans *L'hiver de force* et *La charge de l'original épormyable*.

En 2012, elle tient le rôle-titre dans la pièce *Christine, la reine-garçon* sur les planches du Théâtre du Nouveau Monde, dans une mise en scène de Serge Denoncourt. Sa performance acclamée lui vaut le prix de la critique. Quelques années plus tard, le metteur en scène lui propose le rôle mythique de Blanche DuBois dans la pièce *Un*

*Tramway nommé Désir*, qu'elle défend avec succès lors de sa présentation en 2015 sur la scène d'ESPACE GO, puis lors de sa reprise l'année suivante.

En mars 2019, Céline Bonnier incarne la chanteuse et poétesse Patti Smith dans la pièce *Parce que la nuit*, mise en scène par Brigitte Haentjens. En décembre 2021, elle est de la distribution du spectacle *Les Reines* au TNM, dans une mise en scène de Denis Marleau.

Au sein de la compagnie Momentum, elle écrit et met en scène quatre pièces de théâtre, des créations pour lesquelles elle signe aussi le texte à titre d'autrice ou de coautrice.

Au petit écran, nous avons pu la voir dans plusieurs téléromans et téléséries au fil des ans, parmi lesquels *Million Dollar Babies*, *Omertà*, *Tag*, *Le dernier chapitre*, *L'héritière de Grande Ourse*, *30 vies*, *Les rescapés*, *Unité 9*, *Un sur 2* et *L'heure bleue*. Elle est de la distribution de la série *Toute la vie* réalisée par Jean-Philippe Duval et sera prochainement le personnage principal de la série *Une affaire criminelle*, tournée par Stéphane Lapointe pour Crave.

Au cinéma, Céline Bonnier se démarque grâce à ses prestations dans *Les muses orphelines*, *Les plaques tectoniques*, *The Assignment*, *Le dernier tunnel*, *Monica la mitraille*, *Maman est chez le coiffeur*, *Délivrez-moi*, *Je me souviens*, *French Kiss* et *Côteau-Rouge*. On la retrouve aussi dans le dernier film d'André Forcier, *Embrasse-moi comme tu m'aimes* et participe au film *À tous ceux qui ne me lisent pas* de Yan Giroux, de même qu'au film *Au Nord d'Albany*, réalisé par Marianne Farley. Plus récemment, elle incarnait Stroop dans le film de Francis Leclerc et Fred Pellerin, *L'arracheuse de temps*.

Son travail d'interprète ne passe pas inaperçu et lui vaut d'être nommée pour des récompenses pas moins de 31 fois autant pour le théâtre, la télévision et le cinéma. Elle remporte cinq prix pour le théâtre, cinq pour la télévision et six pour le cinéma.



© Maude Chauvin

## EMMANUEL SCHWARTZ

Interprète intense et polymorphe, Emmanuel Schwartz passe avec aisance de la scène à l'écran. De *Tartuffe* à *Alexandre* (UBU, Denis Marleau) à *Caligula* ou *Achille* dans *l'Iliade* (TDH, Marc Beaupré), aux longues collaborations avec Wajdi Mouawad (*ABéCarréCéCarré*, *Littoral*, *Forêts*, *Ciels*) et Mani Soleymanlou, (*UN, DEUX, TROIS, HUIT*), sa présence forte se déploie tout en technique et en profondeur.

Entre ses propres projets de création pour la scène en tant qu'auteur et metteur en scène (*Chroniques*, *Nathan*, *L'Exhibition*), il est sacré meilleur acteur pour son rôle dans la websérie *L'écrivain public* par le Festiweb de Marseille, en 2015, et par Les Gémeaux, en 2020. En 2016, il est mis en nomination par l'ACAD pour son interprétation de *Lucky* dans *En attendant Godot* mis en scène par François Girard au TNM, prix qu'il remporte l'année suivante pour son *Tartuffe*. On le retrouve sur les planches d'Espace GO, en 2020, pour *Soifs Matériaux* et au TNM pour son solo *Zébrina*.

Au cinéma, on le découvre avec Xavier Dolan, Denis Villeneuve, Simon Lavoie et Mathieu Denis, (*Laurence Anyways*, *Next Floor*, *Laurentie*). Il déploie une gamme de personnages fascinants dans sept longs métrages québécois : *Hochelaga, terre des âmes* de François Girard (meilleur acteur de soutien aux Iris de Québec), *Ailleurs* de Samuel Mateau, *Dérive* de David Uloth, *Nous sommes Gold* d'Éric Morin, *Impetus* de Jennifer Ayleen et *The 20th Century* de Matthew Rankin. À la télé, nous avons pu le voir dans *Nos étés*, *Les jeunes loups*, *Blue Moon*, *Trop*, *Lâcher Prise* et *Virage*. Il décroche également un des rôles principaux du prochain téléroman de TVA, *Hôtel*.



© Hélène Bouffard

## LISE CASTONGUAY

Lise Castonguay est à la fois comédienne, auteure et metteuse en scène. Elle a signé plus d'une vingtaine de mises en scène et quelques textes pour le théâtre. Sur scène, elle s'est révélée dans plus d'une centaine de productions, qui lui ont valu plusieurs prix et nominations. Parmi ses plus récentes prestations, mentionnons *Dévorés*, *Les Larmes amères* de Petra Von Kant, *Le Reste vous le connaissez par le cinéma*, *Incendies*, *Pelléas et Mélisande*, *Les fées ont soif*, *Albertine en cinq temps*. Ses collaborations avec Robert Lepage et Wajdi Mouawad l'ont amenée à participer à plusieurs tournées nationales et internationales. On a également pu voir la comédienne à la télévision (*District 31*, *O'*, *Léo*, *Victor Lessard*, *Au Secours de Béatrice*, *Apparences*, *Les Bougon*, *Grande Ourse*) et au cinéma (*Antigone*, *Ceci n'est pas un polar*, *Triptyque*, *20h17 rue Darling*, *La Femme qui boit*). Elle était d'ailleurs en nomination pour le Jutra 2014 de la meilleure actrice pour son rôle de *Michelle* dans le film *Triptyque*, réalisé par Robert Lepage et Pedro Pirez.



© Jeanne Castonguay-Carrière

## LAURA CÔTE-BILODEAU

Depuis sa sortie de l'École supérieure de théâtre, en 2018, Laura Côté-Bilodeau apprend son métier de comédienne, tout en développant sa créativité, grâce à des projets tels que la pièce *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, dans une mise en scène Christian Lapointe sur les planches d'ESPACE GO en 2018 et la recherche-crédation dans le cadre du spectacle *Sportriarcat*, réalisé par Claire Renaud (Festival Phénoména, 2020, Festival Vue sur la Relève, 2021). Parallèlement, sa pratique artistique s'épanouit au sein de plusieurs collectifs en arts vivants performatifs, dont *Les Bénés* (Festival du Jamais Lu, 2021). La relation avec le public et plus globalement la métathéatralité demeure des questions fondamentales dans sa démarche artistique. Interpellée depuis toujours par le travail du corps comme moyen d'expression, c'est avec grand plaisir que Laura Côté-Bilodeau travaille comme interprète-créatrice à quelques œuvres pluridisciplinaires où la danse contemporaine et le théâtre gravitent dans le même espace. Pour cette artiste, le théâtre est un terrain idéal pour « jouer » à se poser des questions sur notre société. Ces derniers engagements lui permettent d'explorer les enjeux du patriarcat dans le sport féminin ainsi que la place de la femme dans la sphère artistique. Pendant la pandémie, son deuxième enfant naît et son désir de créer devient une nécessité.



## EQUIPE DE CONCEPTION

### ANDRÉANE ROY - Dramaturge

Depuis 2014, Andréane travaille comme conseillère dramaturgique, notamment auprès des metteur-es en scène Christian Lapointe (*Pelléas et Mélisande*, *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, *Quand nous nous serons suffisamment torturés*), Brigitte Haentjens (*Parce que la nuit*, *Sang*), Alix Dufresne et Marc Béland (*Hidden Paradise*), le collectif Grande Surface (*Et quand vient le silence*), Claire Renaud (*Sportriarcat*) et Olivier Choinière (*L'école des femmes*, *Zoé*). Elle collabore aussi sporadiquement avec le CEAD, l'École nationale de théâtre du Canada, ainsi que les revues *Jeu et Aparté*. Après des études en musique, en études théâtrales (UQAM) et en littérature comparée (UdeM), elle obtient une maîtrise en théâtre (UQAM).

### ANNE-MARIE RODRIGUE LECOURS - Lumières

Conceptrice d'éclairage établie depuis plus de 10 ans, Anne-Marie collabore autant sur les scènes de théâtre, de danse que de musique. Elle travaille aussi l'éclairage architectural et la mise en lumière d'installations scénographiques. Dans les dernières années, on a pu voir ses éclairages de scène, entre autres, dans *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme (m.e.s Lorraine Pintal), *La Chauve-Souris* de Strauss (m.e.s Isabeau Proulx-Lemire), *Doll's House Part 2* de Lucas Hnath (m.e.s de Caitlin Murphy), *Océan* de James Hyndman (m.e.s James Hyndamn), *Extramoyen* de Pierre Lefebvre et Alexis Martin (m.e.s de Daniel Brière), *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Ken Kessey (m.e.s Michel Monty), *Les Bonnes* de Jean Genet et *Le chant du Dire-Dire* de Daniel Danis (m.e.s. de Marc Béland), *Tartare chorégraphie* de Manon Oligny, *Warning* et *Over My Dead Body*, chorégraphies de Dave St-Pierre, *Upside Down* de Bellflower (Emilie Pompa), *Rêves américains* de l'auteur-compositeur-interprète Thomas Hellman (m.e.s Brigitte Haentjens), *Les Légendes d'un peuple* de l'auteur-compositeur-interprète Alexandre Bélliard (Yann Perreault).

### VIRGINIE LECLERC - Costumes

Après l'obtention d'un baccalauréat en théâtre et en cinéma (Université Laval, 2001), Virginie Leclerc poursuit ses études en scénographie au Conservatoire d'art Dramatique de Québec (2004). En 2005, elle est la première récipiendaire de la bourse de scénographie Théâtre Blanc-Desjardins. Elle œuvre depuis comme conceptrice de costumes auprès des différents théâtres de Québec. Ses conceptions de costumes de *Cyrano de Bergerac*, *Dans la République du bonheur*, *Le Vrai monde?* et *Dévoré(s)* sont saluées par une mise en nomination pour le prix Fonds du Théâtre du Vieux-Québec. C'est pour la conception des costumes de *L'asile de la pureté*, *Fin de Partie* et *BOOM X* que le Théâtre du Trident lui remet ce prix. Après d'Ex Machina, elle travaille sur *La Celestina* (2004) comme régisseuse de costumes et d'accessoires lors de la tournée espagnole. Elle assure par la suite la conception des accessoires de *Lipsynch*, *La Tempête à Wendake* et *Jeux de Cartes : Pique et Coeur* et la conception des costumes des pièces *Les sept branches de la rivière Ôta* et *Courville*, mises en scène par Robert Lepage. Au Théâtre de la Bordée, elle signe la conception des costumes de *Regards-9*, *Dévadé*, *Lucky Lady*, *Les mains d'Edwige au moment de la naissance* et *Le Gars de Québec*; au Théâtre Périscope, celle de *Quand le sage pointe la lune le fou regarde le doigt*, *Changing Room*, *Vinci* et *Sauvageau Sauvageau*; au Théâtre du Trident, celles des spectacles *Les mains sales*, *L'Odyssée*, *Les bons débarras*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Détresse et l'enchantement*, *Le Cercle de craie caucasien* et *La Duchesse de Langeais*. Après de Christian Lapointe, en plus de créer les costumes de *Dans la République du bonheur* et *Sauvageau Sauvageau*, elle a conçu les décors, costumes et accessoires de *La Souricière*, station du parcours déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant...?* présenté dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec en 2017 et 2018.

## CLAIRE RENAUD - Décor et accessoires

Claire Renaud est scénographe et conceptrice d'accessoires. Sa démarche, tournée vers des enjeux de société, s'interroge sur l'interdisciplinarité, les dispositifs scéniques non conventionnels et la relation entre créateur-trices et spectateur-trices. Son parcours cumule de nombreuses expériences en théâtre, en événementiel et en muséologie. Parallèlement à sa pratique de scénographe elle est directrice artistique de la compagnie *Les Précieuses fissures* au sein de laquelle elle touche tant à l'écriture et à la mise en scène qu'à la conception. *Quand nous nous serons suffisamment torturés* est sa quatrième collaboration avec Christian Lapointe.

## NICOLAS BASQUE - Musique

Nicolas Basque est musicien, compositeur et concepteur sonore. Il est membre du groupe Plants and Animals avec qui il tourne régulièrement en Amérique du Nord et en Europe et du groupe Bibi Club fondé avec Adèle Trottier-Rivard. Il a participé à plusieurs projets de théâtre et de danse. Il a travaillé avec Claude Poissant, Serge Denoncourt, Christian Lapointe, Alexia Bürger, Geoffrey Gaquère, Benoît Vermeulen et Stéphane Gladyszewski. Il a remporté le masque de la conception sonore pour *Le Traitement* (Théâtre PàP) en 2005 et a été nommé avec son groupe pour deux Junos, de même que pour le prix Polaris pour son album *Parc Avenue*. Nicolas Basque a participé comme guitariste aux albums de Philémon Cimon, Pierre Lapointe et Marie-Pierre Arthur et les accompagne régulièrement en concert.



# ÉQUIPE DU THÉÂTRE PROSPERO

## Direction générale et artistique

Directeur artistique et codirecteur général **Philippe Cyr**  
Codirecteur général **Vincent de Repentigny**  
Conseillère artistique **Carmen Jolin**

## Administration

Directrice administrative **Suzanne St-Denis**  
Adjointe administrative **Liliane Paquin**  
Comptable **Natacha Osadchuck**

## Production

Directrice de production **Catherine Comeau**  
Consultant à la production **Pierre Mainville**  
Directeur technique et location des salles **Michel St-Amand**

## Communications

Directeur des communications **Hubert Larose St-Jacques**  
Adjointe aux communications **Ninon Jamet**  
Relations de presse **Alain Labonté Communications**  
Conception graphique **Principal Design**

## Billetterie et accueil

Responsable de la billetterie **Philippe Dandonneau**  
Guichetier-ères **Caroline Boivin, Éric Charland**  
Équipe d'accueil **Félix Chabot-Fontaine, Mathieu Dufort, Évelyne Londei-Shortall, Sarah Massicotte, Iris Merlet-Caron, Mikael Morin, Charlotte Raoutenfeld, Samuel Thériault, Adèle Hugbéké**

## Entretien

Responsables de l'entretien **Nery Rolando Rubi, Marisela Alvarez**

## Membres de la corporation du Groupe de La Veillée

**Gabriel Arcand, Carmen Jolin, Pierre Mainville, Téo Spsychalski**

## Équipe de Carte Blanche

Directeur artistique **Christian Lapointe**  
Directrice administrative **Isabelle Tougne**

Christian Lapointe tient à remercier Amandine Berge, L'Arche Éditeur, Karine Lapierre, Martin Béliveau, le Fonds François-Gagnon pour le théâtre québécois, Luc Gosselin, Frances Cassie, Natalie Fontalvo, Luce Richard, Pénélope Lachapelle, Jean Hazel, Pierre Jolicoeur, Francine Chabot, Geneviève Lizotte, Pierre Mainville, Adèle Trottier-Rivard, Marie-Claude Verdier, l'équipe de création et l'équipe du Théâtre Prospero.

Carmen Jolin, Philippe Cyr et Vincent de Repentigny tiennent à souligner l'engagement formidable des artistes, technicien-nes et administrateur-trices des deux compagnies, La Veillée et Carte Blanche, réunies dans cette coproduction. Merci aux membres des conseils d'administration pour leur soutien précieux. Bravo à tous et à toutes!



Canada Council  
for the Arts

Conseil des arts  
du Canada



Montréal

Canada

Québec

VILLE DE  
QUÉBEC

